

ANGEL

Titre original : Angel

Film long métrage fiction (France, Belgique, Royaume-Uni, 2006)

Réalisation : François Ozon

Interprétation : Romola Garai (Angel), Lucy Russell (Nora), Sam Neill, (Theo Gilbrith) Charlotte Rampling (Hermione Gilbraith), Michael Fassbender Esmé), Jemma Powell (Angelica), Jacqueline Tong (la mère), Janine Duvitski (Tante Lottie)

Version française et VO sous-titrée français-allemand

Durée : 2h14

Sortie en salle en Suisse romande : 14 mars 2007

Disciplines concernées :

Histoire : le statut social de la femme dans la première moitié du XXème siècle

Littérature : les caractéristiques de la littérature dite "de kiosque" ou "de gare"

Littérature française : les femmes écrivains au début du XXème siècle

Littérature anglaise : la romancière Elizabeth Taylor (1912-1975)

Histoire des littératures : Marie Corelli (1855-1924) est oubliée, Beatrix Potter (1866-1943) ne l'est pas - comparer ces deux destins de femmes écrivains anglaises contemporaines.

Education numérique (Médias) : Etude du style visuel, reflet d'un imaginaire littéraire.

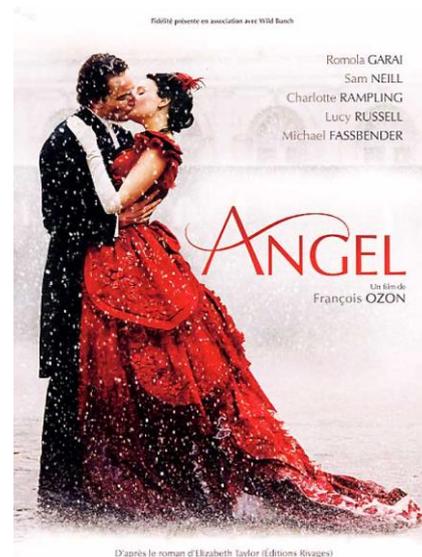
Public scolaire concerné :

Age légal : 7 ans

Age suggéré : 12 ans

Résumé :

Angel Deverell est née en 1885 à Norley, petite ville industrielle. Elle est élevée par sa mère, veuve, qui tient une petite épicerie. Angel souffre de ses trop modestes origines et rêve de vie de château. Elle est égoïste, vaniteuse, assez indifférente à ceux qui l'entourent, qu'elle traite avec mépris et arrogance. Persuadée d'avoir du talent pour l'écriture et dotée d'une imagination fertile, elle vit dans des rêves qu'elle couche sur le papier. Angel ne lit pas (et s'en vante !). Elle ignore tout des codes narratifs, des us et coutumes de la haute société ou des "choses de la vie", mais elle compense par une imagination débordante. L'adolescente achève un premier roman, "The Lady Irania" et réussit à y intéresser un éditeur (Theo Gilbright) que son impertinence et sa confiance aveugle en son talent subjuguent : c'est un best-seller ! Suivent d'autres romans que les éditions Harlequin ne désavoueraient pas, et Angel devient la romancière la plus lue en Angleterre. Elle peut concrétiser tous ses rêves de gloire et de richesse, s'installe dans un château et épouse celui sur lequel elle a jeté son dévolu. La déclaration de guerre, les changements de mode, le départ d'un mari qui ne veut plus être le compagnon ignoré d'une femme riche et célèbre, les prises de position pacifistes d'Angel lui aliènent progressivement son lectorat. Et son merveilleux univers factice s'effrite toujours plus.



Commentaire :



Le film est adapté du roman homonyme de l'Anglaise Elizabeth Taylor qui fut publié pour la première fois en 1957. Ce mélodrame "edouardien" est basé sur la vie de Marie Corelli (ci-contre), l'auteure préférée de la Reine Victoria, d'Oscar Wilde et autre Winston Churchill : très populaire à l'époque, elle est complètement oubliée aujourd'hui. Les professionnels de la critique littéraire se gaussèrent des livres de Marie Corelli qu'ils qualifièrent de femme au "talent déplorable" qui se prenait pour un génie. Elle sut en captiver un public par son style qui consistait à donner à des lieux communs et à des intrigues à l'eau de rose un vernis "glamour", et surtout à savoir se mettre en scène et gérer sa publicité.

Angel est le premier film totalement en anglais d'Ozon. Il a été tourné en Belgique et au Royaume-Uni. Tout au long du film, costumes, décors, entrées théâtrales d'Angel, échanges avec les protagonistes nous font penser à d'autres films des années 30 et 40 dont Ozon a voulu recréer le style en reproduisant les codes de l'époque, rendant hommage à Victor Fleming, William Wyler ou autre Douglas Sirk. Pour souligner cet imaginaire dans lequel vit Angel, Ozon a eu recours dans plusieurs scènes aux bons vieux transparents : pour le voyage de lune de miel à Venise, en Grèce et en Egypte ou pour la promenade en calèche dans Londres ou encore lorsque Angel (en long manteau noir à capuche bordée de fourrure blanche) et Theo, en calèche ouverte, s'arrêtent en pleine nuit à Paradise House qui est à vendre. Le film a été tourné en 35 mm, avec des couleurs saturées pour rappeler le Technicolor qui n'existe plus. Ozon a joué sur le contraste entre les couleurs très fortes des costumes et les fonds pastel très éclairés. Il y a dans le film une progression vers des couleurs toujours plus vives jusqu'à l'apothéose, puis une retombée vers une image presque monochrome, qui reflètent la grandeur et la décadence de l'héroïne.

Dès le générique, pendant lequel la caméra filme les bas noirs, les bottines et le bas des uniformes gris-bleu de jeunes filles qui se rendent à l'école et une paire de jambes qui quitte soudain le groupe, l'héroïne est caractérisée : Angel n'est pas et ne fait pas comme les autres. On la voit enfin, silhouette fine et longs cheveux bruns, traverser un parc, et aller jusqu'à la grille d'entrée d'une superbe résidence, Paradise House, où la fille des propriétaires du château, la blonde Angelica, sort justement. Angel observe Angelica, de l'autre côté de la grille. La jeune fille arrive en retard en classe. Sommée de lire à haute voix son devoir du jour, la description de sa maison, Angel récite de mémoire son essai qui décrit les beautés de Paradise House, jusqu'à ce que le professeur l'interrompe sèchement en lui faisant remarquer qu'elle habite au-dessus d'une épicerie et non dans un palais ! Quand l'enseignante, étonnée du style ampoulé de la composition, demande à Angel quels auteurs elle a plagiés, l'adolescente répond qu'elle n'a pas le temps de lire : dans ses rares loisirs, elle joue de la harpe ! (Plus tard, lorsqu'elle sera célèbre, on la verra, revêtue d'un kimono rose brodé de fleurs, pinçant délicatement les cordes d'une harpe, dans sa somptueuse résidence de Paradise House : l'utopie est devenue réalité).

Après avoir acquis un château, engagé des serviteurs, Angel trouvera en Nora, fille d'un noble de Norley, une secrétaire et compagne admirative et aimante. Nora écrit aussi, mais nul ne lit ni n'édite ses poèmes. Nora rêve d'être Angel, Angel savoure le plaisir d'avoir une aristocrate pour secrétaire. Nora présente à Angel son frère Esmé, un peintre inconnu, dont la romancière tombe immédiatement amoureuse. Il se laisse subjugué par la passion de la jeune femme qui le demande en mariage, et l'épouse, même s'il avoue ne pas savoir vraiment qui elle est "à l'intérieur", même si elle lui demande trop souvent de mettre "de la lumière et des couleurs" dans sa peinture "industrielle", à l'opposé de ses propres fantaisies : Esmé peint des passages à niveaux, des zones industrielles, des cimetières, des logements ouvriers. Il essaiera vainement d'exister en tant que peintre face à une épouse fortunée vers laquelle convergent tous les succès. A travers ce couple dont l'une est au faite de la gloire et l'autre totalement ignoré, le film aborde le problème de la célébrité, de sa soudaineté et de sa fragilité.

Tyrannique, belle et manipulatrice, Angel veut oublier les maisons de briques rouges et le cadre sombre et pauvre de son enfance. Cela passe par la transformation de Paradise House en château de ses rêves. Dans le parc, des paons se pavanent, dans la maison, des perroquets jettent de la couleur, et Angel s'entoure de chats de race et d'un immense chien berger, Sultan. A l'image de sa prose, elle surcharge le décor de sa demeure : c'est un capharnaüm étouffant de meubles dorés, laqués ou encore en bois exotique, toujours lourdement ornements, d'objets exotiques, de bibelots, de tentures, de draperies, de tapis, de coussins, de sculptures d'animaux. Dans cet environnement surchargé, Angel règne, vêtue de robes longues à crinolines à la taille étranglée, qui la mettent en valeur, mais montrent que, même dans sa tenue vestimentaire, Angel est hors de son temps et nie la réalité. Avec l'élégante robe verte qu'elle porte lors de la première d'une pièce adaptée d'un de ses romans (c'est lors de cette scène qu'on se rend

compte à quel point ses romans sont ineptes), l'allusion à Scarlett O'Hara et sa robe de velours vert est évidente (*Gone with the Wind - Autant en emporte le vent*, 1939, Victor Fleming). On pense encore à l'audace de Jezebel qui ose se présenter en rouge à un bal où toutes les dames sont en blanc (*Jezebel*, 1938, William Wyler), lorsque Angel, vêtue d'une audacieuse robe rouge, dévoile théâtralement lors d'une fête en son honneur un portrait d'elle, sombre et lugubre (qui défie tous les critères de goût du moment) qu'Esmé a peint. Angel est convaincue - à tort - que son ascendant sur les gens suffira à leur imposer son choix (cette scène évoque aussi la scène où l'entourage de Dorian Gray, horrifié, découvre son portrait qui révèle l'âme noire et inhumaine du personnage (*The Picture of Dorian Gray*, 1945, Albert Lewin).

Angel ne comprend pas plus son mari que sa mère, modeste et travailleuse, qui s'ennuiera ferme dans le palais. Angel a honte de ses origines et ne le cache pas. La jeune femme entreprend l'éducation de sa mère dont elle veut faire une lady. Elle la contraint à l'inactivité, et lui fait donner des leçons de piano, la morigénant lorsqu'elle cherche s'occuper un peu. La pauvre femme sera docile, jusqu'à son dernier souffle. Plus tard, quand un journaliste interrogera Angel sur l'épicerie familiale, Angel lui dira qu'il n'y a jamais eu d'épicerie, que sa mère était une grande pianiste. Le narcissisme aveugle d'Angel et sa capacité à modeler son univers en marge de la réalité sont impressionnants. Elle aura parfaitement réussi à se donner les moyens matériels de vivre ce qu'elle raconte dans ses romans, jusqu'à la déclaration de guerre. Révoltée par le départ de son mari pour le front, forcée d'accepter la réalité pour un temps, Angel tentera d'écrire des romans pacifistes, mais ses lecteurs ne suivront pas. Angel sera confrontée au mensonge dans lequel elle a vécu, et sa flamboyance se ternira peu à peu. Elle sera rattrapée inéluctablement par une réalité terne semblable à celle où elle a grandi, comme dans un cauchemar. Dans l'une des dernières scènes, elle fait même penser, avec sa coiffe pointue, ses cheveux désordonnés tombant sur ses hanches, sa longue cape noire, à une sorcière, la "méchante sorcière de l'Ouest", tout droit sortie de *The Wizard of Oz* (Victor Fleming, 1939).

Objectifs :

- Définir les critères qui permettent de distinguer la "bonne littérature" des "romans à l'eau de rose"
- Comprendre pourquoi les écrits de Marie Corelli (1855-1924) ont eu un tel succès à l'époque

Pistes pédagogiques :

- Par quels moyens visuels le réalisateur nous fait-il comprendre dès la première scène la personnalité singulière de son héroïne ?
- Observer l'intérieur et le parc de la résidence de Angel et décrire ce que cela révèle sur sa personne
- Identifier par quels moyens visuels le réalisateur nous montre qu'Angel vit hors de la réalité
- Etablir des parallèles entre cet univers factice et la représentation que donnent de leur vie certaines influenceuses sur Instagram
- Mettre en évidence les détails qui trahissent les origines humbles et le manque d'éducation et d'instruction d'Angel
- Comparer l'esthétique et les décors de *Angel* avec ceux de *Miss Potter* (Chris Noonan), les deux films se déroulant à la même époque
- Recenser les éléments qui, dans la reconstitution un peu fantaisiste faite par Ozon, sont vraiment d'époque. Identifier les repères chronologiques

Pour en savoir plus :

Les femmes de lettres, ces grandes oubliées des programmes (article de *Libération* du 24 avril 2015) :

https://www.liberation.fr/societe/2015/04/24/les-femmes-de-lettres-ces-grandes-oubliees-des-programmes_1246485/

La page Wikipédia sur Marie Corelli : https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Corelli

Marie Corelli & her occult Tales (en anglais) : <http://www.victorianweb.org/authors/corelli/salmonson1.html>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, mars 2007. Actualisé en juin 2024.